

"Les hommes se disent en crise mais ils possèdent 70 % des richesses mondiales et 80 % des terres de la planète !"

L'identité masculine serait en péril, menacée par l' "inquisition féministe" ou le "totalitarisme" de mouvements comme #metoo. C'est ce que répètent écrivains ou éditorialistes réactionnaires, jusqu'à des groupes haineux de "célibataires involontaires", se référant souvent à – ne rigolez pas – la virilité mythifiée des chasseurs préhistoriques.

Ce discours ne date pas d'hier : il était déjà tenu dans la Rome antique ou à la fin du Moyen Âge, "dès que les femmes veulent s'affranchir des normes", nous explique Francis Dupuis-Déri, auteur de *La crise de la masculinité, autopsie d'un mythe tenace*. "La crise de la masculinité est une rhétorique politique visant à ré-affirmer la domination des hommes." **Entretien.**



Basta ! : Que disent ceux qui affirment qu'il y a une crise de la masculinité ?

► **Francis Dupuis-Déri**¹ : Les tenants de ce discours – que l'on peut croiser autant dans les grands médias, sur les forums internet que dans les discussions en famille – affirment que les hommes et les garçons vont mal, en tant qu'hommes, à cause de la féminisation de la société, et du féminisme en particulier. Il n'y aurait plus de modèles masculins. Les

mères domineraient les pères.

Parmi les symptômes de cette crise, on invoque les difficultés scolaires des garçons, le chômage des hommes, les difficultés des hommes à draguer des femmes, la violence des femmes contre les hommes, et tous ces suicides d'hommes poussés à bout par des femmes qui les ont rejetés. Il y a enfin le discours de certains groupes de pères séparés, qui affirment qu'ils vont mal à cause des tribunaux de la famille, qui seraient tous anti-pères.



¹ Francis Dupuis-Déri est professeur de sciences politiques, affilié à l'institut de recherche et d'études féministes de l'université de Montréal (UQAM). Il a signé de nombreux ouvrages sur la démocratie et les mouvements sociaux.

On apprend dans votre ouvrage que la crise de la masculinité sévit depuis très longtemps. Des hommes s'en plaignaient déjà dans la Rome antique. Puis en France et en Angleterre à la sortie du Moyen Âge, et ailleurs en Europe ensuite...

► J'ai été très étonné de découvrir, au cours de mes recherches, que la masculinité a toujours été en crise, et ce quelque soit le régime économique, culturel, religieux ou juridique. Dans la Rome antique par exemple, les femmes n'avaient pas de statut juridique autonome, elles appartenaient à leur père, puis à leur mari, au même titre que les esclaves. Elles n'avaient pas le droit d'occuper une fonction publique. Ce qui n'a pas empêché l'homme politique et écrivain Caton l'ancien, en 195 avant J.-C., de se sentir menacé par les femmes qui demandaient alors le droit de conduire des chars et de porter des vêtements colorés.

En 195 avant J.-C., à Rome, Caton l'ancien se sent menacé par les femmes qui demandaient alors le droit de conduire des chars et de porter des vêtements colorés

"Les femmes sont devenues si puissantes que notre indépendance est compromise à l'intérieur même de nos foyers, qu'elle est ridiculisée et foulée aux pieds en public", écrivait-il.

Idem sous les régimes monarchistes européens de la fin du Moyen Âge. En France, où les femmes sont écartées du droit de monter sur le trône au 14^{ème} siècle, les hommes s'inquiètent qu'elles portent des pantalons, ou se coupent les cheveux. En fait, il ne faut vraiment pas grand chose pour que les hommes se disent en crise. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle ils sont — prétendument — continuellement en crise...

Les arguments fantaisistes ne manquent pas pour appuyer la thèse de la crise de la masculinité. Au Québec, les hommes seraient en crise à cause de leur défaite contre les Anglais. Aux États-unis à cause de la mécanisation. D'autres évoquent enfin la nostalgie du temps des cavernes...

Parmi les mythes invoqués pour expliquer la crise de la masculinité, il y a effectivement celui de l'âge des cavernes, temps au cours duquel les femmes restaient chez elles, dans leurs grottes, pendant que les hommes allaient chasser. Certains ouvrages de psychologie — qui ont un grand succès — se réfèrent à cet âge des cavernes totalement mythifié, pour expliquer qu'il serait dans la nature des hommes de diriger leur famille et leur couple et même d'user de leur force. Cela expliquerait aussi pourquoi l'homme ne répond pas à sa conjointe quand il regarde le sport à la télévision : il concentre toute son attention sur le téléviseur comme son ancêtre lointain qui observait la savane à la recherche d'un mammouth. En France, on retrouve des références à l'âge des cavernes chez plusieurs polémistes. Alain Soral, parle par exemple de la "division primitive" sexuelle du travail. Éric Zemmour évoque "notre passé d'homme des cavernes", "notre bestialité", "notre virilité".

"Certains affirment que la vraie masculinité trouve son origine dans l'âge des cavernes et même dans la chasse au mammouth. Tout cela est ridicule et n'a aucune base scientifique"

Au Québec, nous avons Yvon Dallaire, psychologue, qui affirme que la vraie masculinité trouve son origine dans l'âge des cavernes et même dans la chasse au mammouth. L'homme aurait appris à être silencieux en chassant le mammouth alors que la femme aurait développé l'art de la parole à l'époque où elle se terrait avec les enfants dans la caverne conjugale. Tout cela est ridicule et n'a aucune base scientifique. Les vestiges archéologiques ne disent rien de la division sexuelle du travail. Qui s'occupe des enfants ? Qui va à la

chasse ? Comment sont prises les décisions ? Qui les prend ? Y a-t-il un vote ? On ne saura jamais. On se base sur nos modèles familiaux, et on projette.

Vous défendez le fait que le discours sur la crise de la masculinité est un discours de dominants, et qu'un "état de crise" surgit à chaque fois qu'une domination est remise en question. Pouvez-vous préciser ?

► La crise de la masculinité est déclarée quand les femmes ne sont pas ce que l'on voudrait qu'elles soient. Quand elles sortent des normes vestimentaires par exemple, ou de coiffure, ou qu'elles décident d'exercer un métier que l'on voudrait réservé aux hommes. C'est une rhétorique politique de culpabilisation des femmes. De par leur non respect des normes, elles provoqueraient de la souffrance, de l'anxiété, de la panique chez les hommes. Ce qui met les hommes dans un tel état peut être tout à fait anodin, comme nous l'avons vu. C'est un discours qui est à rapprocher du masculinisme, qui est clairement un contre-mouvement face au féminisme qui milite pour la liberté et l'égalité des femmes et des hommes.

Pourtant les faits sont têtus... Les hommes continuent de dominer largement les sphères politique, économique et culturelle. Cela y compris dans des sociétés présentées à tort comme "matriarcales"...

On entend souvent parler du Québec comme d'une société matriarcale, où les femmes auraient pris le pouvoir. Historiquement, cela s'expliquerait par le fait que les hommes quittaient le domicile familial pendant de longues périodes pour de lointains chantiers de bûcheronnage, laissant leurs femmes gérer seule la maison et développer leur pouvoir. Mais ces prétendues matriarches n'avaient pas de salaire, pas le droit de voter ni d'être élues, pas le droit de divorcer ni d'ouvrir un compte en banque. Les hommes possédaient les banques, les terres agricoles, les moulins, les scieries. Ils étaient maires et curés, médecins et journalistes. Les mères imposaient donc le matriarcat depuis leur cuisine ? C'est vraiment un aveuglement volontaire.

"En 2016, le club select des milliardaires de la planète comptait 88% d'hommes"

Encore aujourd'hui au Québec, ce sont les hommes qui commandent la police, les entreprises, les universités, et qui gagnent le plus d'argent. Le pays a été dirigé par 36 premiers ministres, dont 35 hommes. Même si les femmes ont gagné beaucoup d'avantages, notamment dans nos pays occidentaux et qu'elles sont désormais des sujets juridiques, les hommes restent largement avantagés et détiennent encore la majorité des postes de pouvoir. En 2016, le club select des milliardaires de la planète comptait 88% d'hommes. Environ 70% de toutes les richesses mondiales sont entre les mains des hommes, et ils possèdent environ 80 % des terres de la planète !

Vous expliquez que les gens démunis et peu instruits sont les relais plus que les instigateurs de l'anti-féminisme, lesquels sont plutôt blancs et fortunés. Est-ce que cette rhétorique de la crise de la masculinité ne renvoie pas, finalement, au vieux concept du bouc émissaire ?

► Si, bien sûr. Les hommes qui affirment qu'ils sont en crise ne sont pas nécessairement les plus misérables de la société, au contraire. Ils appartiennent plutôt à l'élite intellectuelle et économique. Ils diffusent cette idéologie qui est ensuite reprise par les hommes de classes sociales inférieures. On a vu cela aux États-Unis au moment de l'élection de Donald Trump, où les jeunes hommes blancs déclassés socialement

auraient eu besoin de prendre leur revanche, en élisant un homme blanc leur promettant qu'ils allaient être pris en considération. Ce mouvement des jeunes hommes blancs en colère est apparu dans les années 1980 aux États-unis, où le président Ronald Reagan accusait d'ailleurs les femmes d'être responsables du chômage des hommes, en leur prenant un travail qui leur serait normalement destiné.

"La rhétorique de la crise de la masculinité permet de faire porter la responsabilité de la détresse sociale, réelle, aux femmes ou encore aux immigrés"

C'est une logique qui permet de faire porter la responsabilité de la détresse sociale, réelle, aux femmes ou encore aux immigrés. Il semblerait plus logique que ces hommes en détresse dirigent leur colère contre le patronat et les banquiers, l'élite politique ou même les chefs syndicaux trop modérés. Qui prend les décisions économiques aux États-unis, comme en France et partout ailleurs dans le monde ? Qui signe les traités commerciaux, qui décide de délocaliser la production industrielle et de fermer les usines ? Ce sont en grande majorité des hommes. Dans ces conditions, il semble pour le moins inapproprié d'accuser les femmes.

Vous revenez également sur une insulte récurrente des tenants du discours de la masculinité : celle de "féminazie", pour désigner le mouvement féministe. Vous vous insurgez contre cette insulte, évoquant le fait que le terme de "mascunazi" serait plus approprié. Pourquoi ?

► C'est effectivement une insulte que l'on croise régulièrement. On traite aussi régulièrement les féministes de "menace totalitaire", ou génocidaire, établissant un parallèle avec les mouvements politiques les plus meurtriers du 20^{ème} siècle. Les hommes seraient victimes de ce pseudo-totalitarisme féministe. C'est une insulte envers les victimes du nazisme, et envers les victimes des violences masculines qui meurent par centaines chaque année.

C'est aussi une insulte absurde, puisque le féminisme est sans doute l'un des mouvements politiques les moins violents du monde. Alors même que les femmes étaient privées de tellement de droits — et qu'elles le sont encore dans bien des régions du monde —, elles n'ont jamais mené de lutte armée. Ailleurs dans le monde, si des êtres humains avaient été privés de tellement de droits, on aurait facilement compris qu'ils mènent une lutte violente.

"Les hommes seraient victimes d'un pseudo-totalitarisme féministe. C'est une insulte envers les victimes des violences masculines qui meurent par centaines chaque année"

De plus, les mouvements néo-nazis portent et diffusent le discours de la crise de la masculinité. Anders Behring Breivik, le terroriste norvégien d'extrême droite qui a perpétré les attentats d'Oslo et d'Utoya qui ont fait 77 morts et 151 blessés le 22 juillet 2011, faisait largement état dans son manifeste de sa haine des femmes et des féministes. Et il est entré au tribunal en faisant le geste nazi. Dans ces conditions le terme de "mascunazi" me semble tout à fait approprié.

La crise de la masculinité est souvent mêlée à un discours raciste : les hommes efféminés ne seraient plus capables de défendre leur patrie et leurs enfants. Et les femmes, encore elles, ne font plus assez d'enfants. Résultat : on serait "envahis" par des "étrangers" qui, eux, font des enfants. Sexisme et racisme se font

souvent écho et l'appel à enrayer le déclin de la nation ou de la race est souvent lancé du même souffle que l'appel à stopper le déclin des hommes.

Vous évoquez enfin un discours de légitimation des violences faites aux femmes, lié à ce mythe de la crise de la masculinité. Pouvez-vous préciser ?

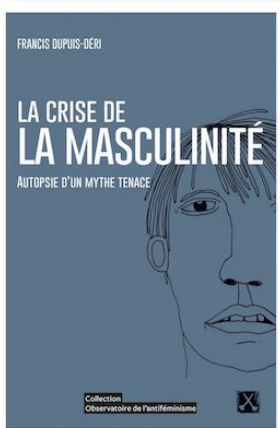
► Ces dix dernières années, on a assisté en Amérique du Nord à des crimes commis par des hommes se revendiquant des "incels", ces célibataires malgré eux [contraction du terme anglais involuntary celibate, ndlr], qui tuent des femmes parce que d'autres femmes ont refusé d'avoir des relations sexuelles avec eux. On sait l'importance de l'impunité et du soutien d'autres hommes dans le passage à l'acte violent. Si l'on se trouve au sein d'un groupe — amis, collègues, pairs — qui tiennent des propos misogynes, estimant que tel comportement des femmes mérite une baffe, on se sent légitime à commettre des violences. Et avec les plateformes web, cet effet est démultiplié. On se retrouve avec des réseaux de discussion de plusieurs milliers de personnes où ceux qui commettent des meurtres contre les femmes sont présentés comme des héros, et des sources d'inspiration qu'il faudrait suivre. Quand des incels commettent des meurtres de masse, ils sont présentés comme des héros. Et on a un autre meurtre de masse commis quatre ans plus tard par un autre homme, qui se revendique du précédent assassin. Il y a une influence, un encouragement mutuel.



Slogan marketing présent dans les lessives de la marque Lenor (groupe Procter & Gamble) en 2009 / CC Laurent Neysensas

Par ailleurs, la violence physique et sexuelle des hommes contre les femmes et les enfants est considérée comme un symptôme de la crise, car elle démontrerait que les hommes sont incapables d'autodiscipline et que la masculinité est hors de contrôle. C'est souvent ce discours qui est repris pour expliquer les meurtres conjugaux. Comme l'ont montré des universitaires féministes comme Mélissa Blais et Patrizia Romito, la psychologisation de la violence des hommes contre les femmes permet de la

présenter comme une perte de contrôle de ces hommes en crise, alors qu'il s'agit en réalité d'une prise de contrôle et d'une ré-affirmation de la domination masculine².



La crise de la masculinité, autopsie d'un mythe tenace,

Francis Dupuis-Déri,
éditions du Remue-ménage, 2018,
22 euros.

² Voir Retour sur un attentat antiféministe : École Polytechnique 6 décembre 1989, de Mélissa Blais et Un silence de mortes, la violence masculine occultée de Patrizia Romito.